



CORONIS

---

MAR. 11/02/2020 - 20H

MER. 12/02/2020 - 20H

## EXPOSITION

---

*Le processus de création mis en images, des maquettes au plateau.*  
Du lundi 27 janvier 2020 au samedi 15 février 2020 à l'Opéra.

# CORONIS

---

Fantaisie baroque (vers 1701-1706) de Sebastián Durón, sur un livret d'un poète anonyme.

Nouvelle production du Théâtre de Caen créée en novembre 2019.

**Vincent Dumestre**, direction musicale

**Omar Porras**, mise en scène

**Marie Robert**, assistante à la mise en scène

**Camille Delaforge**, **Loris Barrucand**, assistants musicaux

**Sara Agueda**, conseillère linguistique

**Amélie Kiritzé-Topor**, scénographie

**Mathias Roche**, lumières

**Bruno Fatalot**, costumes

**Véronique Soulier Nguyen**, perruques, maquillages

**Laurent Boulanger**, accessoires et pyrotechnie

**Ana Quintans**, Coronis

**Isabelle Druet**, Triton

**Emiliano Gonzalez-Toro**, Protée

**Anthéa Pichanik**, Ménandre

**Victoire Bunel**, Sirène

**Marielou Jacquard**, Apollon

**Caroline Meng**, Neptune

**Brenda Poupard**, Iris

**Olivier Fichet**, Rosario

Danseurs et acrobates :

**Ely Morillo**, **Alice Botelho**, **Elodie Chan**, **David Cami de Baix**,

**Caroline Le Roy**, **Michaël Pallandre**

## Le Poème Harmonique

Production : Théâtre de Caen

Coproduction : Théâtre National de l'Opéra Comique, Opéra de Lille, Opéra de Rouen, Opéra de Limoges, Le Poème harmonique.

Ce projet bénéficie du soutien de la Plateforme Normandie Lyrique et Symphonique, portée par la Région Normandie et l'État.

Décors et costumes fabriqués par les ateliers de l'Opéra de Limoges avec la collaboration du Théâtre de Caen.

---

• Chanté en espagnol, surtitré en français

• Durée : 1h50 sans entracte

• **Le bar de l'Opéra de Limoges est ouvert** et vous propose boissons fraîches, café, thé, bière, whisky, champagne, vins blanc et rouge. Paiement par CB sans montant minimum.

# ARGUMENT

---

Ce spectacle musical raconte l'histoire de la nymphe Coronis, chaste prêtresse de Diane accablée par une terrible prophétie lui annonçant sa noyade dans les eaux de la mer Égée. Aimée d'un monstre marin aussi galant que colérique, elle échappe à deux reprises à ses tentatives d'enlèvement. Croyant trouver son salut en implorant le secours d'Apollon, Coronis déclenche plutôt une guerre céleste qui met la Thrace à feu et à sang. Heureusement, les interventions comiques de deux graciosos, typiques de la scène espagnole, viennent détendre l'atmosphère à plus d'une occasion !

## PREMIÈRE JOURNÉE

*Une plage de Thrace aux abords de la ville de Phlègre*

**Scène 1** - Pendant que l'on entend au loin la chasse de la nymphe Coronis, Ménandre et Sirène entraperçoivent, depuis la plage, la silhouette de Triton. Le monstre marin est envoyé par Neptune, son père adoptif, pour enlever la nymphe dont le dieu des mers est amoureux. Terrorisés, les deux compères vont se cacher.

**Scène 2** - Surviennent alors Coronis, implorant les cieux et les bois de lui porter secours, et Triton qui la poursuit. En dépit des ordres de Neptune, le monstre écaillé entend l'enlever pour lui-même. La nymphe affligée repousse les avances du monstre marin qui, après lui avoir déclaré galamment sa flamme, est pris de transports furieux. Après les menaces viennent les remords, mais trop tardivement car les appels répétés de Sirène et Ménandre ont rameuté les chasseurs, bergers et nymphes du bocage.

**Scène 3** - Délivrée de Triton qui se jette à la mer, Coronis ne se trouve pourtant pas consolée, évoquant l'oracle maudit prédisant sa noyade. Les habitants de la Thrace décident donc de gravir la montagne jusqu'à la grotte de Protée pour demander au devin à quel dieu ils doivent se vouer, afin de briser la malédiction et délivrer la région du monstrueux Triton.

*La grotte de Protée sur le haut d'une montagne*

**Scène 4** - Alors qu'il est seul, Protée pressent la guerre qui se prépare entre Apollon et Neptune, non seulement pour l'amour de Coronis, mais aussi pour la tutelle de la ville de Phlègre.

**Scène 5** - Survient alors Coronis suivie des peuples de la Thrace que Protée exhorte à sacrifier aux autels d'Apollon.

**Scène 6** - Ayant entendu les paroles du devin, Neptune, courroucé, promet d'assouvir sa vengeance en submergeant la ville.

**Scène 7** - Apollon vient aussitôt offrir sa protection ; s'ensuit une lutte sans merci entre les dieux, dont l'issue reste incertaine à la fin de cette première journée.

## SECONDE JOURNÉE

*Un temple avec la statue de Neptune*

**Scène 1** - Neptune ayant remporté la bataille, les peuples de Thrace se résolvent à adorer leur nouveau protecteur en lui érigeant des autels. Protée leur reproche leur impiété envers Apollon, mais ceux-ci l'accusent de les avoir induits en erreur avec ses faux oracles. Dans une nouvelle vision, Protée voit le temple en feu, ce que Coronis ne prend pas au sérieux.

**Scène 2** - En réaffirmant sa volonté de respecter l'issue du combat, elle attise la colère d'Apollon qui, pour se venger, renverse l'idole de Neptune, à la plus grande consternation de tous.

**Scène 3** - Le dieu des mers survient alors et, voyant le sacrilège commis par Apollon, assure les habitants de la Thrace qu'il ne leur en tiendrait pas rigueur, tout en les menaçant d'un grand déluge s'ils en venaient à le trahir. Un camp prend aussitôt le parti du dieu marin, un autre celui du dieu solaire, pendant que Coronis déplore que dans tous les cas, son peuple n'a d'autre choix que de mourir, ou bien brûlé par Apollon, ou bien noyé par Neptune.

*Une plage avec, au fond, un temple surplombant une montagne*

**Scène 4** - Accompagné de divinités marines, Triton revient exprimer en douces lamentations sa disgrâce amoureuse. On entend alors au loin les habitants se consumer dans le temple, suivant la prophétie de Protée. Triton, ému par la douleur des Thraciens, en oublie presque la sienne, et se met à craindre pour la vie de Coronis qu'il croit apercevoir en train de dévaler la montagne.

**Scène 5** - Coronis tombe dans les bras de Triton et, en voulant remercier son sauveur, se rend compte de qui il s'agit. Les déclarations d'amour de ce dernier et les protestations de la première se renouvellent jusqu'à ce que le monstre se fâche et décide de l'enlever.

**Scène 6** - Apollon paraît et transperce le monstre d'une flèche.

**Scène 7** - Pendant ce temps, Ménandre et Sirène sortent vivants de l'incendie, cette dernière reprochant à son amant de l'avoir lâchement abandonnée dans le brasier. S'ensuit une querelle sur les devoirs conjugaux respectifs de l'homme et de la femme.

**Scène 8** - Cette querelle est interrompue par l'irruption de Triton blessé.

**Scène 9** - Neptune accourt à la plainte de son fils et soupçonne les deux compères d'être à l'origine de ce carnage, mais Triton désigne Apollon comme seul responsable.

**Scène 10** - Ce dernier survient alors pour achever son œuvre sanglante. Triton, le monstre marin, expire après avoir prononcé ses dernières paroles. Neptune et Apollon s'apprentent à s'affronter une seconde fois.

**Scène 11** - Mais Iris, envoyée par Jupiter, descend de son arc-en-ciel pour les en empêcher. Par décret du dieu de la foudre, les combats doivent cesser et Coronis choisir son vainqueur. Neptune est éconduit et Apollon devient son époux. Ménandre demande au dieu solaire la permission de joindre son mariage au sien et la scène se termine par une fête triomphale en l'honneur des nouveaux mariés.



## UN OPÉRA INSOLITE ET HAUT EN COULEURS !

par **Vincent Dumestre**, chef d'orchestre

« Jouée devant le jeune roi d'Espagne Philippe V, petit-fils de Louis XIV, cette pastorale mythologique est entièrement chantée. Une exception en cette fin du Siècle d'Or où l'Espagne vibre pour la zarzuela, spectacle lyrique mêlant chant et déclamation, comme Londres pour le semi-opéra illustré par King Arthur.

De quoi est-il question ici ? Une nymphe à la beauté sans pareille, Coronis, échappe de justesse au monstre marin qui tente de l'enlever, Triton, lorsqu'éclate une guerre ravageuse entre Apollon et Neptune. L'un embrase, l'autre inonde le pays de Thrace où tous deux veulent régner. Fuyant le désastre, Coronis est retrouvée par Triton, mais Apollon survient et tue celui-ci. Nymphe et dieu, amoureux, sont faits roi et reine par Jupiter.

Durón, maître de la chapelle royale à Madrid, exploite cette trame spectaculaire et présente à la cour un spectacle exotique. Certes, *Coronis*, aussi éloignée de la tragédie en musique française que de l'opéra italien, émane d'un théâtre musical propre à l'Espagne des Habsbourg, largement méconnu aujourd'hui malgré la renaissance de l'opéra baroque. La variété des

influences n'en est pas moins prodigieuse. On entend ici des chœurs fastueux ; des *lamenti* poignants à la mode italienne ; des tonadas, chansons populaires typiques du théâtre espagnol ; de grands airs annonçant l'opéra seria ; des coplas, ou couplets, qui avec leurs refrains égayent le dialogue. Tout un univers propice au mélange des registres, dans une action où le burlesque répond au tragique.

Mais le plus remarquable tient à une distribution entièrement féminine ou presque, partagée entre sept sopranos incarnant aussi bien l'héroïne qu'Apollon ou Neptune, et un ténor jouant le vieux devin Protée. Reflet d'une Espagne où seules les femmes, au sein des troupes théâtrales, étaient formées au chant, tandis que les chantres de la chapelle royale dédaignaient la scène.

Pour faire revivre cet opéra insolite et haut en couleurs, le metteur en scène Omar Porras le rapproche du théâtre de tréteaux et s'appuie sur des didascalies savoureuses, qui font jouer certaines parties de l'action en coulisses. Le Poème Harmonique prête à ce feu d'artifice sonore, au milieu des violons et des vents de l'orchestre, les couleurs ardentes de ses harpes, guitares et percussions. »

---

## DU SACRÉ AU CARNAVALESQUE

Par **Omar Porras**, metteur en scène

« Le mythe que je veux raconter, et dont on retrouve des traces chez Ovide déjà, découle d'un livret et d'une musique tous deux recomposés car incomplets au départ. Le livret à partir duquel je travaille syncrétise différentes fables tirées de la mythologie. Comment faire de ce mythe gréco-romain un mythe universel dans lequel on retrouve aussi bien des éléments provenant de ma culture amérindienne que de mes sources d'inspiration indonésiennes ? Il s'agit de tisser avec des fils nouveaux la toile de ce mythe ancestral.

La zarzuela, genre ibérique mêlant théâtre et chant, nous permet, à partir d'une série de palimpsestes, et au travers d'une relecture et d'une réinterprétation de l'histoire de Coronis, le mélange unique du haut et du bas, du sérieux et du comique, dans ce que l'on a décrit comme une sorte « d'algèbre linguistique » riche d'allusions à la poésie pétrarquiste.

Un tableau théâtral se construit avec des gestes, des pensées et des mots. Notre processus de travail nous place aujourd'hui au croisement de la réécriture musicale, de la réinterprétation d'un mythe et de l'improvisation basée sur des matériaux théâtraux. Matériaux qui nous ont amenés à la "révélation", à la mise en évidence aux yeux des spectateurs de la vie d'une troupe musico-théâtrale racontant une histoire.

C'est avec les accessoires, les postiches, les haillons, les vieux costumes et surtout les "trouvailles" de cette troupe que notre zarzuela devient une sorte de fantaisie farcesque où des personnages projetés par des flammes sur de vieux rideaux s'emploient à interpréter les rituels musicaux, comme dans l'allégorie de la caverne de Platon. C'est ainsi que d'une manière fulgurante, notre héroïne se fait poursuivre par un monstre marin sorti de la fosse d'orchestre, d'un dieu sorti d'une malle de vieux costumes, un autre échappé d'un retable, tous gardés dans une grotte obscure qui ressemble aux méandres de la mémoire d'un vieux conteur appelé Protée. »

## La zarzuela *Coronis*

Vous pensiez que la pastorale était un genre précieux et ennuyeux ? Eh bien, la *Coronis* de Sebastián Durón vous fera changer d'avis. Spectaculaire épopée tragique, cette zarzuela n'a rien de commun avec les amourettes de bergerie trop coutumières ; on y voit des divinités luttant au milieu de raz-de-marée, des sacrilèges odieux, des mises à mort cruelles, un temple en feu, un monstre amoureux, un devin possédé par de sinistres visions et même une déesse descendue d'un arc-en-ciel.

Récemment attribuée à Sebastián Durón (1660-1716), premier organiste et maître de la chapelle royale de Madrid, *Coronis* fut vraisemblablement donnée entre 1701 et 1706 à la cour d'Espagne, dont le petit-fils de Louis XIV venait tout juste de prendre possession. Qu'en a pensé ce jeune roi qui fut bercé depuis sa tendre enfance par Lully et Campra ? Impossible de le dire, mais les Espagnols ont usé de tous les artifices musicaux pour l'impressionner : nombreux chœurs à quatre voix, airs de lamentation, duos énergiques... Le tout chanté quasi exclusivement par des actrices aux voix de sopranos, tant pour les rôles masculins que féminins. Aussi éloignée de la tragédie en musique à la française que de l'opéra à l'italienne, *Coronis* s'inscrit dans la continuité de la musique pratiquée en Espagne sous les Habsbourg et observe, à une exception près, les conventions de la zarzuela. Spectacle musical mélangeant habituellement le théâtre parlé au chant, à l'image du semi-opéra anglais, cette zarzuela a la particularité d'être intégralement chantée. On peut dire qu'elle est à l'œuvre de Durón ce que *Dido and Aeneas* est à la production de Purcell qui a écrit une sorte d'opéra, certes autonome, mais prolongeant les conventions de formes composites plus anciennes.

Au milieu des œuvres scéniques qui ont illuminé la redécouverte du baroque, le théâtre musical ibérique est toujours une terra incognita pour bien des spectateurs français. À côté de celles de Jean-Baptiste Lully, Henry Purcell ou Alessandro Scarlatti, l'œuvre de Sebastián Durón (1660-1716), maître de la chapelle royale de Madrid et compositeur des divertissements royaux, propose une contribution originale qui n'attend qu'à être jouée et écoutée. La musique ancienne n'a pas fini d'exhumer de nouveaux chefs-d'œuvre et c'est ce que le Poème Harmonique entend montrer en remettant à la scène la zarzuela *Coronis* (c. 1701-1706), une pastorale étonnamment épique et brutale, où se succèdent triomphes, sacrilèges, incantations, combats célestes, incendies, raz-de-marée et tremblements de terre.

## Une zarzuela entièrement chantée

*Coronis* est une zarzuela, genre dramatique et musical par excellence du Siècle d'Or espagnol, mêlant habituellement théâtre parlé et chant, à une époque où se développent parallèlement la comédie-ballet en France et le semi-opéra en Angleterre. En règle générale, les dieux s'expriment par le chant et les autres protagonistes par la déclamation, si l'on excepte le couple de *graciosos* (ou bouffons), qui peuvent parfois pousser la chansonnette dans le style populaire. Or, ce qui rend *Coronis* tout à fait singulière, c'est qu'il s'agit de l'une des rares zarzuelas entièrement chantées.

La zarzuela *Coronis* a dû paraître incroyablement exotique au jeune roi d'Espagne, bercé au son de Lully et Campra. Première différence : l'omniprésence de chœurs fastueux qui rythment la majorité des scènes et participent à l'action, dont *Llore y sienta mi pesar*, harmoniquement très audacieux. Ensuite, les *tonadas*, ces chansons typiques du théâtre espagnol qui alternent





tout en douceur avec les grands airs pour exprimer les moments les plus lyriques. On trouve aussi les *coplas*, ou couplets, entrecoupés quelquefois avec les refrains qui égayent certains monologues et dialogues que l'opéra italien aurait dévolus volontiers aux récitatifs. On pourrait aussi mentionner les lamentations à la mode espagnole, très poignantes, les duos saisissants, les instruments ibériques dans l'orchestre – comme la guitare et les castagnettes –, la juxtaposition contrastée d'airs dramatiques avec des chansons comiques et triviales

Mais plus surprenant encore, cette pièce est chantée par sept sopranos appelées à incarner jusqu'aux rôles de Neptune, d'Apollon ou du monstre Triton. Seul le devin Protée est confié à un ténor, Durón n'aimant pas voir les rôles de vieillards confiés à des jeunes filles ! La Cour espagnole ne disposait pas d'une troupe d'acteurs-chanteurs comparable à celle de l'Académie royale de musique en France et les professionnels de la Capilla Real ne se seraient pas compromis à monter sur une scène, tant le métier d'acteur était méprisé. Certains d'entre eux ont même fait bloquer la nomination d'enfants de comédiens auditionnés par Durón, car jugés trop infâmes pour le service divin. Ainsi, la Cour faisait appel aux troupes de comédiens madrilènes qui ne disposaient que de chanteuses, les hommes n'assurant alors que les rôles parlés. Bien que très représentative des traditions poétiques et musicales ibériques, cette zarzuela entièrement chantée préfigure néanmoins le goût napolitain dans certains airs *da capo*, goût qui deviendra de plus en plus prégnant dans l'écriture de Durón après 1706, date de son exil à Bayonne pour avoir comploté avec *la reina viuda* contre le roi Bourbon.

### Sources mythologiques du livret

Le livret syncretise différentes fables tirées de la mythologie (principalement le livre II des *Métamorphoses* d'Ovide, vers 542- 632), notamment celles de deux *Coronis* très différentes. L'une était amante d'Apollon, fut transpercée d'une flèche par ce dieu lorsqu'il découvrit son adultère, l'autre était aimée de Neptune et finit par lui échapper grâce à Diane qui la métamorphosa en corneille.

Un livret atypique : un monstre marin dans le rôle du galant, une héroïne inconstante,

des prétendants nobles peu affectueux, colériques et même sadiques

Particularité de ce livret, Triton est l'hybride antithétique de deux emplois traditionnels, celui du *galán* et celui du *monstruo*. Il exprime sa passion amoureuse avec un langage et un raffinement dignes de la poésie courtesane, en utilisant par exemple le *voseo reverencial* (qui se conjugue à la 2<sup>e</sup> personne du pluriel comme le vouvoiement français), des métaphores recherchées, des tournures curiales et des *topoi* de la poésie amoureuse, en faisant, entre autres, des arbres, des fleurs et des ruisseaux les confidents de son chagrin. Sa sensibilité lui fait même oublier ses propres peines, quand, par compassion, il voit les habitants de la Thrace se consumer dans le temple. Mais il n'en demeure pas moins un monstre et, par un prompt changement d'humeur, il se met en colère, profère des menaces et utilise volontiers la force, ce que l'archétype du *galán* ne fait jamais. Néanmoins, en humanisant Triton à outrance et en excitant la pitié des spectateurs à son égard, le librettiste affadit la noblesse des autres personnages, à commencer par Apollon et Neptune. En tant que dieux, ils sont montrés comme jaloux, égoïstes, colériques, vengeurs, incléments, parfois sadiques. Et comme amants, ils ne manifestent aucune gentillesse ni galanterie. En plus d'afficher une grande froideur, l'un et l'autre veulent forcer la nymphe à officier leur culte et à les épouser, sans lui demander son avis. Il faut attendre l'intervention de Jupiter, représenté par sa messagère Iris, pour que la principale intéressée retrouve son libre arbitre. Ainsi, même s'il est brutal et monstrueux, Triton est le seul à être sincèrement épris des qualités de Coronis.

De leur côté, les deux bouffons sont des paysans pusillanimes qui n'ont pas assez de courage pour venir directement à la rescousse de Coronis ni même à se secourir l'un l'autre. Lorsque les habitants de la Thrace gémissent devant le sort funeste qui les guette, eux n'ont rien de mieux à faire que de se lancer des piques. Quant à leur vision de l'amour, elle est tout à fait dénuée de galanterie. Ménandre ne veut pas tirer Sirène du brasier de peur d'abîmer sa belle apparence et pense que la femme ne sert qu'à coudre et à servir. Quant à Sirène, elle croit que l'homme n'est qu'un pourvoyeur qui doit souffrir pour prouver son amour.

De tout ceci résulte un livret assez curieux, où le monstre ravisseur est le seul, avec Coronis, à exprimer une certaine grandeur de sentiment.

### **Tradition théâtrale du Siècle d'Or espagnol**

Le livret de *Coronis* est tributaire de la tradition théâtrale espagnole établie depuis Lope de Vega et notamment de la tragi-comédie par le rejet de la règle des trois unités et par cet habile mélange de haut et de bas, de sérieux et de comique. La présence des deux *graciosos*, Sirène et Ménandre, est éloquente à cet égard. Leurs interventions tantôt naïves, tantôt burlesques, viennent entrecouper des épisodes hautement tragiques. Pour les théoriciens espagnols, il était indispensable d'imiter sur scène ce mélange de tragique et de comique qu'on retrouvait dans la vie quotidienne.

L'émancipation des règles classiques des unités de temps, de lieu et d'action engendre une narration spectaculaire et riche en effets ; on y retrouve des luttes entre les dieux, des incendies, des scènes de vision, de mise à mort, de triomphe, de sacrilège et même de *deus ex machina*, le tout ponctué par des interventions très fournies de la part des chœurs. En plus de s'étendre sur deux journées entières (au lieu de vingt-quatre heures), l'action peut se dérouler dans une variété de décors : une plage, une montagne, un temple...

# ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

---

## **Vincent Dumestre**, *chef d'orchestre*

Son sens créatif de l'esthétique baroque incite Vincent Dumestre à défricher les répertoires des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et à créer un ensemble sur mesure. Avec son Poème Harmonique, il est aujourd'hui l'un des artisans les plus inventifs et polyvalents du renouveau baroque, embrassant direction d'orchestre, de chœur, de saison musicale, de concours et de Festivals, sans rien lâcher de la pratique de ses instruments premiers, à cordes pincées.

Sur la scène d'opéra, le ton est celui d'une esthétique sonore et visuelle singulière, qui naît de la confrontation de son regard avec celui d'artistes issus de différentes disciplines : marionnettistes, metteurs en scène, chorégraphes, circassiens... Il est sollicité dans tous les hauts lieux internationaux de la musique baroque avec Le Poème Harmonique, auquel il associe notamment les Chœurs Aedes, Accentus et Les Cris de Paris, les Ensembles musicAeterna, Musica Florea, Arte Suonatori, l'Orchestre régional de Normandie. Depuis trois ans, il assure la direction artistique du Festival de musique baroque du Jura, et se voit confier la saison 2017 du Festival Misteria Paschalia à Cracovie.

Il est chevalier de l'Ordre National des Arts et des Lettres et de l'Ordre National du Mérite. D'exhumations en reconstitutions, de compositeurs connus en programmes inattendus, il n'a de cesse de proposer de véritables créations, ouvrant les horizons de tout un pan de musique vocale et instrumentale, et lui offrant une large visibilité qui fait référence.

## **Omar Porras**, *metteur en scène*

Ayant grandi en Colombie, Omar Porras arrive à Paris à l'âge de vingt ans, en 1984. Il fréquente d'abord la Cartoucherie de Vincennes, fait un passage dans l'École de Jacques Lecoq, puis s'intéresse aux formes orientales (Topeng, Kathakali, Kabuki). À Genève, il fonde en 1990 le Teatro Malandro.

Son répertoire théâtral puise autant dans les classiques avec *Faust* de Marlowe, *Othello* et *Roméo et Juliette* de Shakespeare, *Les Bakkantes* d'Euripide, *Ay ! QuiXote* de Cervantès, *El Don Juan de Tirso* de Molina, *Les Fourberies de Scapin*, que dans les textes plus contemporains avec *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt, *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, *Striptease* de Slawomir Mrozek, *Noces de sang* de Garcia Lorca, *Histoire du soldat* de Ramuz, *Maître Puntilla et son valet Matti* de Bertolt Brecht, *Bolívar : fragments d'un rêve* de William Ospina, *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind et *La Dame de la mer* d'Ibsen.

Parallèlement, il explore l'univers de l'opéra avec *L'Élixir d'amour* de Donizetti, *Le Barbier de Séville* de Paisiello, *La Flûte enchantée* de Mozart, *La Périchole* et *La Grande Duchesse de Gérolstein* d'Offenbach.

En 2017, après avoir traversé le mythe de Dionysos, de Faust, de Don Quichotte ou encore de Don Juan, Omar Porras aborde celui de Psyché, aux accents de conte féerique.

Depuis 2015, il dirige le TKM Théâtre Kléber-Méleau à Renens en Suisse.

**Ana Quintans**, *soprano* | *Coronis*

Ana Quintans a étudié au Conservatoire de Lisbonne et à l'Opéra studio des Flandres. Elle se consacre particulièrement au chant baroque et a travaillé avec des chefs comme Michel Corboz, Marc Minkowski, Alan Curtis, David Alan Miller, Leopold Hager... En 2013, elle s'est illustrée dans *Orfeo ed Euridice* à Grenoble et en tournée aux Canaries puis au Musikfest Bremen. Récemment Ana a chanté Despina dans *Così fan tutte* à Glyndebourne, Ilia dans *Idomeneo* au Teatro Nacional Sao Carlos à Lisbonne et fait ses débuts au Festival de Salsbourg dans *L'Incoronazione di Poppea* sous la baguette de William Christie.

**Isabelle Druet**, *mezzo-soprano* | *Triton*

Isabelle Druet se forme d'abord au théâtre, puis fait ses premières armes de chanteuse dans les musiques actuelles et traditionnelles, tout en étudiant le chant au CNSMD de Paris. S'ensuivent de nombreuses récompenses et des engagements dans les plus grandes maisons d'opéra.

Parmi ses nombreux rôles, citons Carmen à l'Opéra de Düsseldorf, le rôle-titre de *L'Italiana in Algeri* à l'Opéra-Théâtre de Metz, Didon (*Dido and Aeneas*) en tournée nationale et à Bruxelles, Melanto et Fortuna (*Il Ritorno d'Ulisse in Patria*) au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra de Dijon, Sidonie et Mélisse (*Armide* de Lully) au Théâtre des Champs-Élysées sous la direction de William Christie...

À l'Opéra de Limoges elle a chanté Orphée (*Orphée et Eurydice*), Annina (*La Traviata*) et Baba la Turque (*The Rake's Progress*)

**Emiliano Gonzalez-Toro**, *ténor* | *Protée*

Emiliano Gonzalez Toro intègre la maîtrise du Conservatoire populaire de Genève, avec laquelle il fait ses premiers pas sur la scène du Grand Théâtre. Après des études de hautbois à Genève et Lausanne, il se consacre pleinement au chant et débute avec l'Ensemble vocal de Lausanne.

Il interprète le rôle-titre de Platée à l'Opéra National du Rhin avec les Talens Lyriques, *King Arthur* de Purcell (Opéra de Massy avec le Concert Spirituel), Linfea dans *La Calisto de Cavalli* au Bayerische Staatsoper de Munich, *Lalla Roukh* de Félicien David à Washington et New York avec Opéra Lafayette, Arnalta du *Couronnement de Poppée* à Oslo, Lille et Dijon, les rôles-titres de *Dardanus* et *Phaëton*, Aquilio (*Farnace* de Vivaldi) au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra du Rhin, à Amsterdam, Oldenburg et Lausanne...

**Victoire Bunel**, *mezzo-soprano* | *Sirène*

Victoire Bunel intègre la Maîtrise de Radio France et poursuit ses études au CNSMD de Paris et obtient en 2018 son Master avec les félicitations du jury.

Sa saison dernière a été marquée par sa prise de rôle de Paula dans la création *Le Miroir d'Alice* de Thomas Nguyen à l'Opéra de Reims mais aussi par celui de Maria dans *Maria de Buenos Aires* de Piazzolla à la Biennale de Venise, d'Amando dans *Le Grand Macabre* de Ligeti à la Philharmonie de Paris ainsi que dans le rôle de Siegrune dans *Die Walküre* de Wagner à l'Opéra National de Bordeaux et de Didon dans *Didon et Enée* de Purcell au Stift Festival (Pays Bas).

Cette saison, elle est notamment Karolka dans *Jenufa* de Janacek au Théâtre du Capitole.

**Anthéa Pichanik**, *contralto* | *Ménandre*

Anthéa Pichanik débute au Conservatoire de Musique d'Aix en Provence au violon à 8 ans. Parallèlement à ses études de musicologie à Lyon, elle étudie le chant lyrique à l'ENM de Villeurbanne. En 2008 elle intègre CNSM de Genève, puis le CNSMD de Lyon.

Durant l'été 2016 elle offre une prestation remarquée au Festival international d'Opéra baroque de Beaune dans le rôle de Asteria du *Tamerlano* de Vivaldi, et revient l'été suivant dans le rôle-titre de *Mitridate*. Elle a fait ses débuts à l'Opéra de Nancy avec Zulma de *L'Italiana in Algeri*. La saison dernière elle a chanté au Palais des Arts de Budapest, à la Chapelle Royale de Versailles, à Lisbonne...

**Marielou Jacquard**, *mezzo-soprano* | *Apollon*

Marielou Jacquard, anciennement à la Maîtrise de Radio-France vient d'obtenir son Master d'Opéra avec félicitations à la Hochschule für Musik Hanns Eisler à Berlin.

Elle a eu l'occasion de se produire à l'Académie du Festival d'Aix en Provence, à la Chapelle Royale de Versailles, au Festival d'Ambroise, au Festival Musica Sacra (Quito). À Berlin, on a pu l'entendre au Deutsche Oper Berlin, au Tacheles, au Neuköllner Oper, au Radial System et au Konzerthaus. Elle était récemment la 3ème camériste dans *Le Nain* de Zemlinsky à l'Opéra de Lille, de Rennes et Caen et Lady MacBeth dans une création de Marc Ducret, en concert à l'Opéra de Lille.

On salue ses talents de comédienne dans les *Noces de Figaro* dans la tournée d'Opéra Eclaté et au Festival de Saint Céré en 2018.

Cette saison, elle est notamment Garcias dans *Don Quichotte* de Massenet à l'Opéra de Tours.

**Caroline Meng**, *mezzo-soprano* | *Neptune*

Après avoir obtenu ses premiers prix de piano et de musique de chambre, Caroline Meng est diplômée du CRR de Paris. Elle est devenue une habituée des grandes scènes : de *Didon et Enée* au Théâtre des Champs-Élysées en passant par Zerlina dans *Don Giovanni* à l'Opéra royal de Versailles et en tournée, à Ismène dans *Orpheus* de Telemann à la Cité de la musique et à l'Opéra de Magdeburg, Bellezza et Hero dans *Egisto* de Cavalli à l'Opéra Comique, pour ne citer que ces quelques rôles.

À l'Opéra de Limoges, elle a chanté *Rosamunde* de Schubert en février 2018 ainsi que, le mois suivant, un récital d'opéra italien.

**Brenda Poupard**, *mezzo-soprano* | *Nymph Iris*

Brenda Poupard débute à 6 ans avec le violon au CRD de Vannes, se forme à la pratique du chant au sein de la Maîtrise de Bretagne puis intègre les Chœurs de l'Opéra de Rennes. Récemment diplômée du CNSMD de Paris, elle a été membre de la promotion 2019 de l'Académie de chant du Festival international d'Aix-en-Provence.

On a pu l'entendre dans les rôles de Sesto (*Giulio Cesare* de Haendel) et de Lisetta (*Il Mondo della Luna* de Haydn) à la Philharmonie de Paris, ou dans le rôle-titre de *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel au Théâtre d'Herblay.

Cette saison elle réalise une tournée de récitals au Japon et participe avec le Poème Harmonique à l'enregistrement de *Cadmus et Hermione* de Lully dans le rôle de L'Amour et de Palès.

**Olivier Fichet**, *ténor* | *Rosario*

C'est au CRR de Besançon qu'Olivier Fichet débute ses études de chant avant d'être diplômé en 2009 du CMBV. Il rejoint l'ensemble Sagittarius au sein duquel il se produit désormais régulièrement (Opéra National de Bordeaux, Cité de la Musique).

Il incarne les rôles de caractère de l'Opéra Baroque français comme La Haine ou la terrifiante Méduse des opéras *Armide et Persée* de Lully ainsi que La discorde dans *Les Arts Florissants* de Marc-Antoine Charpentier.

Il a travaillé avec Akadémia, l'Atelier Lyrique de Tourcoing, La Symphonie du Marais, Douce Mémoire, Elyma...

# LE POÈME HARMONIQUE

---

Depuis 1998, Le Poème Harmonique fédère autour de son fondateur Vincent Dumestre des musiciens passionnés dévoués à l'interprétation des musiques des XVIIe et XVIIIe siècles et rayonne sur la scène française comme internationale. L'Ensemble est sollicité dans tous les hauts lieux internationaux de la musique baroque (Philharmonie de Paris, Opéra royal de Versailles, Festivals d'Ambronay, de Beaune, de Sablé, Wigmore Hall (Londres), Forbidden City Hall (Pékin), Wiener Konzerthaus, Oji Hall (Tokyo), Université Columbia (New York), Accademia Santa Cecilia (Rome), BBC Proms...), tout en étant très engagé en Normandie, sa région de résidence.

Son champ d'action ? Les pages de Versailles à l'Italie baroque (Lalande, Lully, Charpentier, Monteverdi...). Pour l'opéra, il imagine de vastes fresques ; des spectacles unanimement salués (*Le Bourgeois gentilhomme*, *Phaéton*, *Coronis...*), comme d'autres productions où la musique rencontre diverses disciplines artistiques (théâtre, cirque, marionnettes). Ses 30 enregistrements pour le label Alpha connaissent un rare succès public et critique, recevant les récompenses les plus prestigieuses de la presse, comme son dernier disque, *Anamorfofi* (2019), Recording of the month de Gramophone, Diapason d'Or et Choc de Classica.

Le Poème Harmonique est soutenu par le Ministère de la Culture (DRAC de Normandie), la Région Normandie, le Département de la Seine-Maritime, la Ville de Rouen et est en partenariat avec le projet Démos - Philharmonie de Paris. Pour ses répétitions, le Poème Harmonique est en résidence à la Fondation Singer-Polignac.

## Le Poème Harmonique

**Vincent Dumestre**, direction musicale

**Fiona-Émilie Poupard**, violon solo

**Camille Aubret, Tiphaine Coquemot, Yuki Koike, Augustin Lussion, Tatsuya Hatano**, violons

**Lucas Peres**, viole de gambe\*

**Cyril Poulet**, basse de violon\*

**Julie Dessaint**, violone\*

**Simon Guidicelli**, contrebasse

**Elsa Frank, Johanne Maître hautbois**, flûtes

**Jérémy Papasergio**, basson, flûtes

**Étienne Galletier, Romain Falik**, guitares, théorbes\*

**Sara Agueda**, harpe\*

**Père Olive**, percussions

**Loris Barrucand**, orgue, ottavino\*

**Camille Delaforge**, clavecin\*

\*basse continue

# BIENTÔT À L'OPÉRA

---

## IL FAUT DONC QUE VOUS FASSIEZ UN RÊVE

Théâtre musical

Ionesco / Sorescu / Serre / Lavant / Quatuor Face à Face

🕒 **Sam. 15/02/2020 - 20h** 🎧 🚗

## MASSENET / PUCCINI : MAÎTRE ET GÉNIE

*Le portrait de Manon / Le Villi*

Opéras en concert

Orchestre et chœur de l'Opéra de Limoges | Dir. : Guy Condette

🕒 **Dim. 23/02/2020 - 15h**

## DON QUICHOTTE - J'ÉTOILERAI LE VENT QUI PASSE

Opéra petit format

Massenet | C<sup>ie</sup> Maurice et les autres

🕒 **Sam. 14/03/2020 - 17h** (et non le sam. 21/03/2020 comme indiqué initialement)

## CENDRILLON

Opéra de Jules Massenet | Dir.: Robert Tuhoj | Mise en scène : Ezio Toffolutti

🕒 **Ven. 20/03/2020 - 20h**

🕒 **Dim. 22/03/2020 - 15h** 🎧 🚗 📺

🕒 **Mar. 24/03/2020 - 20h**

---

OPERALIMOGES.FR

f 🐦 📷 @operalimoges

---



Opéra de Limoges est reconnu Scène conventionnée d'intérêt national - Art et création pour l'art lyrique  
Il est un établissement public de la Ville de Limoges.

Il reçoit le soutien de la région Nouvelle-Aquitaine et du Ministère de la Culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine.